

Encyclique patriarcale et synodale
diffusée à l'occasion de la célébration du 1400^e anniversaire
de l'Hymne Acathiste chanté debout
pour la délivrance de la Ville impériale du siège des Avars et des Perses

N° de protocole 265

† **BARTHOLOMAIOS**

par la grâce de Dieu

archevêque de Constantinople – nouvelle Rome

et patriarche œcuménique

que la grâce et la paix de Dieu soient avec tout le plérôme de l'Église

« À Toi, Conductrice invincible, les chants de victoire ! Délivrée du danger, moi, ta cité, je te dédie cette action de grâces, ô Mère de Dieu. »

Cette année s'accomplissent mille quatre cents ans depuis que, en l'honneur de la Mère de Dieu, fut chanté officiellement dans l'église, et même debout par tous les fidèles, le kondakion aujourd'hui universellement connu sous le nom d'« Hymne Acathiste » – œuvre sublime et triomphale, qui se réfère, historiquement et théologiquement, avec une richesse unique d'expression, à l'Incarnation divine et à la contribution incomparable de la Toute-Pure Mère de Dieu.

Les fidèles en prière, par ce kondakion, saluent pieusement la Toute-Sainte par des répétitions successives du premier salut adressé à la Pleine de grâce par l'Archange Gabriel, annonciateur de la grâce et de la joie, à savoir le mot « Réjouis-toi », par lequel se manifeste le « mystère caché depuis les siècles » et s'accomplit « le commencement de notre salut ». La répétition du « Réjouis-toi » cent quarante-quatre fois dans cet hymne, adressé à la Vierge toute-bénie, possède manifestement une signification mystique : elle renvoie aux cent quarante-quatre mille saints purs de l'Apocalypse, qui chantent le « cantique nouveau » devant le Trône de Dieu et « suivent l'Agneau partout où il va »¹. Purifié dans sa vie et dans sa foi, consacré jusqu'au bout au Verbe de Dieu incarné et uni inséparablement à Lui, le peuple de Dieu chante l'économie divine du salut et, en même temps, salue en hymnes mélodieux la Mère très glorieuse du Seigneur et de l'Église, implorant sa puissante protection pour elle-même et pour la communauté des fidèles.

L'introduction du kondakion, son prologue, était à l'origine le célèbre « Ayant reçu secrètement l'ordre... », qui se rapporte exclusivement à l'Annonciation de la Mère de Dieu ; cela montre que tout l'hymne est lié à cette grande fête, dont l'office de l'Acathiste constitue encore aujourd'hui un magnifique couronnement liturgique avant et après la célébration. Par la suite, un nouvel hymne introductif fut établi : « À Toi, Conductrice invincible, les chants de victoire », afin d'exprimer la reconnaissance du peuple envers Celle « par qui les trophées de victoire sont dressés » et « par qui les ennemis sont renversés ».

Le salut de la Ville et de tout l'Empire face à la terrible invasion ennemie des Avars et des Perses, alors que l'empereur Héraclius était absent avec l'armée, combattant au loin pour la récupération de la précieuse Croix du Christ, fut justement attribué à la puissante protection et à

¹ Ap 14, 1-5.

l'aide de la Très Sainte Mère de Dieu. C'est à elle que le fondateur, l'empereur égal-aux-apôtres Constantin le Grand, avait pieusement consacré la Nouvelle Rome.

Recevant la supplication fervente, incessante et angoissée du clergé et du peuple, la Mère de Dieu non seulement ranima le courage des quelques défenseurs, mais accomplit aussi un grand miracle : par un enchevêtrement de vents tempétueux, elle provoqua la destruction totale de la flotte des assiégeants, après quoi ceux-ci prirent la fuite en désordre, et ainsi la Ville fut sauvée.

C'est donc à juste titre, « délivrée des malheurs », que la Cité de la Mère de Dieu inscrivit les chants de victoire en son honneur et la nomma dès lors « Conductrice invincible », l'invoquant ensuite maintes et maintes fois au cours de l'histoire mouvementée du peuple, faisant chaque fois l'expérience douce de son amour et de sa puissante protection.

L'église historique des Blachernes, où, selon une ancienne tradition, une vigile sacrée était célébrée chaque semaine en l'honneur de la Mère de Dieu, souvent en présence de l'empereur, accueillit, dans la nuit du 7 août 626, les foules accourues du peuple sauvé et pieux, qui, avec une profonde émotion et des larmes de gratitude, « lui rendaient vénération » et chantaient le kondakion avec son nouveau prologue, comme une due action de grâce et une louange reconnaissante à Dieu et à celle « qui tient le second rang après la Trinité »², selon l'inspiration de saint André de Crète, la Libératrice et Sauveuse de la Ville et de tout l'Empire.

Depuis ce moment, l'« Hymne Acathiste », ce chef-d'œuvre éclatant de la poésie ecclésiastique, monument incomparable de la langue grecque et ouvrage admirable de théologie inspirée de Dieu, est devenu le plus populaire des hymnes de notre vie liturgique, la plus douce délectation des chrétiens. Il a été depuis longtemps traduit en de nombreuses langues. Les évêques et les prêtres le chantent dans le recueillement. Les moines le récitent quotidiennement, et les fidèles souvent tout au long de l'année. Les théologiens analysent ses hautes élévations dogmatiques. Les philologues et les hommes de lettres plongent dans les belles profondeurs de son élégance expressive et de sa grandeur poétique. Les poètes et les peintres s'inspirent de ses lumineuses expressions lyriques. Les iconographes représentent de magnifiques images tirées de la richesse de son contenu. Les maîtres de la musique ecclésiastique le revêtent de mélismes sacrés élaborés. Mais l'« Hymne Acathiste » demeure avant tout une prière de l'Église digne de Dieu : voix du cœur pieux des chrétiens, louange, action de grâce, supplication et prière adressées à Celui « qui, pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné du Saint-Esprit et de la Vierge Marie et s'est fait homme », et en même temps à Celle qui possède une hardiesse maternelle devant Dieu et dispense toujours, de multiples manières, sa puissante aide et sa protection au peuple pieux des orthodoxes.

L'« Hymne Acathiste » appelle chaque fidèle à veiller et à demeurer debout et ferme, dans l'humilité et la prière, face aux grands défis de notre époque, en ces jours difficiles marqués par de nombreuses perturbations et conflits guerriers que traverse aujourd'hui l'humanité. Prions avec ferveur afin que la Mère de la « Paix de Dieu », –touchée par la prière de tous les fidèles qui, avec componction et piété, chantent l'« Hymne Acathiste »– agisse de nouveau comme « Conductrice invincible » pour tout homme injustement traité et en danger, et

2 Hymnes à la Mère de Dieu, ton 5, dimanche à vêpres.

comme une protection puissante pour les enfants de l'Église à travers le monde, accordant au genre humain la paix véritable, celle « qui surpasse toute intelligence »³, paix de son Fils.

En l'an de salut 2026, au mois de mars (le 27),
de la troisième indiction.

† Bartholomaios de Constantinople,
intercesseur en Christ.

† Emmanuel de Chalcédoine, intercesseur en Christ
† Ambroise de Karpathos et Kassos, intercesseur en Christ
† Apostolos de Milet, intercesseur en Christ
† Joseph de Proconnèse, intercesseur en Christ
† Méliton de Philadelphie, intercesseur en Christ
† Athanase de Cologne, intercesseur en Christ
† Théolepte d'Iconium, intercesseur en Christ
† Joseph de Buenos Aires, intercesseur en Christ
† Cléophas de Suède et toute la Scandinavie, intercesseur en Christ
† Cyrille d'Imbros et Ténédos, intercesseur en Christ
† Constantin de Denver, intercesseur en Christ
† Grégoire d'Ancyre, intercesseur en Christ

Copie conforme

Fait au Patriarcat, le 23 mars 2026

Le Secrétaire en chef du Saint-Synode

(sceau) Bureau du Saint-Synode, (signature) archimandrite Vosporios

³ Ph 4,7.